Maurey, Max
Les cigarettes

PQ
2625
A927
C54

pièces à succès. N° 36. *Prix NET : 60 centimes.*

ES CIGARETTES

Pièce en un acte

C DOUZE SIMILI-GRAVURES

Par **MAX MAUREY**

PARIS — Ernest FLAMMARION, éditeur, 26, rue Racine. — PARIS

xième Série.

LES PIÈCES A SUCCÈS

Nos 1 à 25

PREMIÈRE SÉRIE

1. — **LUI !** un acte, par Oscar Méténier.
2. — **LA CINQUANTAINE**, un acte, par Georges Courteline.
3. — **LE MÉNAGE ROUSSEAU**, un acte, par Léo Trézenik.
4. — **EN FAMILLE**, un acte, par Oscar Méténier.
5. — **MON TAILLEUR**, Comédie de Salon en un acte, par Alfred Capus.
6. — **MONSIEUR ADOLPHE**, un acte, par Ernest Vois et Alin Montjardin.
7. — **LA CASSEROLE**, drame en un acte, par Oscar Méténier.
8. — **SILVERIE OU LES FONDS HOLLANDAIS**, un acte, par Alphonse Allais et Tristan Bernard.

9 et 10. — **LA REVANCHE DE DUPONT L'ANGUILLE**, deux actes et trois tableaux, par Oscar Méténier.

11. — **UNE MANILLE**, un acte, par Ernest Vois.
12. — **LE SACREMENT DE JUDAS**, un acte, par Louis Tiercelin.
13. — **LE GENDARME EST SANS PITIÉ**, Comédie de Salon en un acte, par Georges Courteline et Edouard Norès.
14. — **LES AFFAIRES ÉTRANGÈRES**, Comédie de Salon en un acte, par Jules Lévy.
15. — **CAILLETTE**, un acte, par Henri de Gorsse et Charles Meyreuil.
16. — **LE SEUL BANDIT DU VILLAGE**, un acte, par Tristan Bernard.
17. — **PAROLES EN L'AIR**, un acte, par Pierre Veber et Léon Abric.
18. — **MONSIEUR BADIN**, Comédie de Salon en un acte. — **L'EXTRA-LUCIDE**, un acte, par Georges Courteline.
19. — **TROP AIMÉ**, un acte. — **RÉFRACTAIRE**, un acte, par Xanrof.
20. — **LE PORTRAIT**, Comédie en un acte, par Bertrand Millanvoye et Lucien Cressonnois.
21. — **L'AMI DE LA MAISON**, un acte, par Pierre Veber.
22. — **L'INROULABLE**, Comédie de Salon en un acte, par Pierre Wolff.
23. — **LA SOIRÉE BOURGEOIS**, Comédie de Salon en un acte, par Félix Galipaux.
24. — **LES CHAUSSONS DE DANSE**, un acte, par Auguste Germain.
25. — **DENT POUR DENT**, Comédie de Salon en un acte, par Henry Kistemaeckers.

Chaque pièce est ornée de nombreuses simili-gravures.

Chaque numéro. PRIX NET : **60** centimes
Le numéro double. PRIX NET : **1** fr. **20**

LES PIÈCES A SUCCÈS

Deuxième série.

N° 26. — **Petin, Mouillarbourg et consorts**, fantaisie judiciaire en un acte de Georges Courteline

N° 27. — **Grandeur et Servitude**, fantaisie militaire en un acte de Jules Chancel.

N° 28. — **La Berrichonne**, comédie en un acte de Léo Trézenik.

N° 29. — **Un verre d'eau dans une tempête**, comédie de salon en un acte, par Louis Schneider et André Sciama.

N° 30. — **L'Affaire Champignon**, fantaisie judiciaire en un acte de Georges Courteline et Pierre Veber

N° 31. — **La Visite**, comédie de salon en un acte, par Daniel Riche.

N° 32. — **Le Pauvre Bougre et le Bon Génie**, féerie en un acte, par Alphonse Allais.

N° 33. — **Les Crapauds**, comédie en un acte. — **La Grenouille**, vaudeville en un acte, par Léon Abric.

N° 34. — **Le Commissaire est bon enfant**, comédie de salon en un acte, par Georges Courteline et Jules Lévy.

N° 35. — **La Fortune du Pot**, vaudeville en un acte, par Jules Lévy et Léon Abric.

N° 36. — **Les Cigarettes**, pièce en un acte, par Max Maurey.

N° 37. — **Service du Roi**, comédie de salon en un acte, par Henri Pagat.

AVIS aux Lecteurs des PIÈCES A SUCCÈS

Nous tenons toujours à la disposition des collectionneurs des emboîtages pouvant contenir les vingt-cinq premiers numéros de notre série.

Ces reliures Gorillot ont ce grand avantage : permettre à tous de pouvoir relier le volume sans le secours du relieur.

Prix : 2 fr. 50 et franco 3 francs

Les Cigarettes

COMÉDIE EN UN ACTE

Représentée pour la première fois au THÉATRE MONDAIN,
le 23 Janvier 1897.
et reprise à la BOITE A FURSY, le 6 Février 1900.

DU MÊME AUTEUR

La Glissade, comédie en trois actes.
Entre-eux, comédie en un acte.
Le mauvais rêve, pantomime.
Au rez-de-chaussée! comédie en un acte.
Les petits trottins, opérette en un acte.
Pochard! pantomime.
Sardanapale, ballet.
Le rêve de Manette, opérette.
Chez elle, revue en un acte.
Marquise pour rire, pantomime.
Tout mais pas ça, comédie en un acte.
Au nom de la loi! pantomime.
Néron, ballet.
Les pétards de l'année, revue en deux actes et cinq tableaux.
Le camelot, drame en cinq actes.
Paris emballé, revue en deux actes.
Les mille et une nuits, ballet.
Un début dans le monde, comédie en un acte.

---

41 690. — Imprimerie Lahure, rue de Fleurus, 9, Paris.

Max Maurey

Les Cigarettes

COMÉDIE EN UN ACTE

PARIS

ERNEST FLAMMARION, ÉDITEUR

26, RUE RACINE, 26

Tous droits de reproduction, de traduction et de représentation réservés,
pour tous pays, y compris la Suède et la Norvège.

PQ
2625
A927C54

PERSONNAGES

	THÉATRE MONDAIN	BOITE A FURSY
JANE.	Mlle Barklay	Mlle Barklay
ANDRÉ.	MM. Gémier	MM. Poggi
PAUL	Léon Berton	Léon Berton
DURAND.	Gémier	Mévisto aîné

Les simili-gravures ont été reproduites d'après les photographies de MM. Cautin et Berger.

UNIVERSITY OF TORONTO
FEB 28 1974
LIBRARY

Les Cigarettes

Petit salon-boudoir. — Portes dans le fond; à gauche, berceuse dans laquelle est assise Jane; à droite, canapé de biais; au milieu, petite table; à droite, et à l'arrière-plan, sur une chaise, le chapeau et le paletot d'André; cheminée à droite; petite porte à droite, à l'avant-plan.

SCÈNE PREMIÈRE

JANE, ANDRÉ.

(Au lever du rideau, Jane est assise et semble lire; André se promène nerveusement, un paquet de cigarettes à la main; après deux tours, il revient vers la table du milieu et y dépose brutalement le paquet de cigarettes.)

ANDRÉ

Enfin, ces cigarettes, à qui sont-elles?... Ce n'est pas à toi, puique tu ne fumes pas; ni à ton amant, puisqu'il ne fume que le cigare.... Alors, à qui... à qui?... C'est peut-être à ta bonne, ou à ta concierge, n'est-ce pas?... Veux-tu que je te le dise, moi... elles sont à Paul... à Paul Lebray.

JANE, se retournant et très tranquille.

Flûte!

ANDRÉ

Eh bien c'est bon!... (Un temps très long; il prend son chapeau, sa canne, son pardessus, puis va à la porte; une fois arrivé, il tousse plusieurs fois comme pour éveiller l'attention de Jane et devant son indifférence, il redescend en scène.) Alors... c'est fini... c'est bien fini, n'est-ce pas!

JANE

Quoi... qu'est-ce qui est fini?

ANDRÉ

Nous deux... c'est fini.... hein?

JANE

Eh! que veux-tu... tu sais bien ce que je t'ai dit cent fois, pas trop de sérieux entre nous.... Quand je t'ai connu j'avais — et j'ai encore, Dieu merci! — un amant qui me donne tout ce dont j'ai besoin.... J'ai eu pour toi un caprice... un béguin....

ANDRÉ

Et maintenant... c'est passé?

(Un temps.)

JANE

Soyons comme autrefois : bons camarades, voilà tout.

(Un temps.)

ANDRÉ

Et c'est ce monsieur Lebray... qui m'a remplacé?

JANE

Je me demande vraiment ce que cela peut te faire?...

ANDRÉ

C'est une satisfaction personnelle.... Hein?

JANE

Quoi?

ANDRÉ

C'est bien lui?

JANE

Paul est un gentil garçon.

ANDRÉ, en colère.

Que tu aimes beaucoup... et voilà....

JANE

Et quand cela serait?...

ANDRÉ

Quand cela serait... eh bien! ce serait raide, car ce Paul, si tu le connais, c'est grâce à moi, c'est moi qui te l'ai présenté.

JANE

Et après, où veux-tu en venir?

ANDRÉ

A ceci: c'est qu'avec des femmes comme toi, on devrait constamment se tenir sur ses gardes....

JANE, riant.

Ah! ah! Il est fâcheux que mon amant ne t'entende pas....

ANDRÉ

Oh! pas de raillerie... Tout cela est ignoble....

JANE, en colère.

Ignoble... qui, quoi, qu'est-ce qui est ignoble?... Sais-tu que tu commences à me raser terriblement.... Dirait-on pas que je commets le plus atroce des crimes parce qu'il ne me plaît plus d'aimer Monsieur!... Tu deviens tout bonnement ridicule.... Tiens, mon amant....

ANDRÉ

Encore.

JANE, continuant.

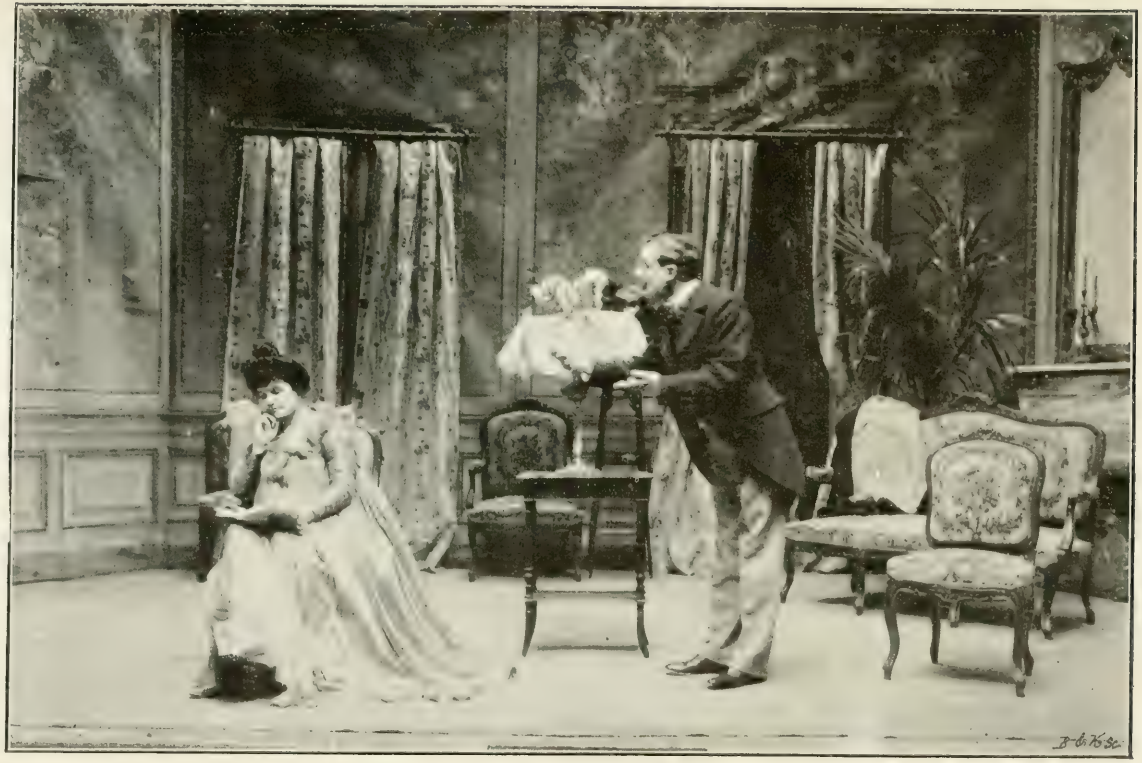
Écoute, André, il n'est pas bien drôle, il est triste, il a une conversation peu amusante, mais je te jure, tu m'entends, je te jure qu'il est cent fois moins ennuyeux que toi.... Quand je pense que c'est pour me distraire que je t'ai pris!... Ah, je me suis bien trompée!...

ANDRÉ

Charmant!

JANE

C'est très naturel; les premières fois que je t'ai vu, tu m'as semblé gai, aimable, bon enfant, ta bonne humeur m'avait séduite,



ENFIN! CES CIGARETTES A QUI SONT-ELLES?

mais, depuis que nous nous sommes connus, tu es devenu jaloux, maussade; si je sors, ce sont des questions à n'en plus finir: quand nous allons au théâtre, tu sembles vouloir dévorer le monde qui me regarde, ici tu te livres à de véritables perquisitions; non, vrai, ça n'est plus drôle, mais plus drôle du tout!...

ANDRÉ.

C'est parce que je t'aime, que je suis devenu ainsi. Est-ce de ma faute, après tout?

JANE.

Est-ce de la mienne si, lorsque tu aimes, tu deviens insupportable?

ANDRÉ.

N'importe!... Avec moi, tu n'aurais pas dû agir ainsi et me ridiculiser...,

JANE.

Moi... je t'ai ridiculisé?...

ANDRÉ.

Parfaitement!.. avec Lebray... tu as beau hausser les épaules!... Que tu ne m'aimes plus... bon! parfait!... C'est encore admissible... bien que très sincèrement je ne vois pas trop pourquoi... car, enfin, malgré tout ce que tu dis... je n'ai pas changé.... Mais que tu ailles précisément aimer Lebray... Lebray qui était mon ami... et que je t'ai, moi-même, présenté... ça... ça dépasse tout!

JANE.

Mais, il n'y a absolument rien, entre Lebray et moi... là, es-tu content?

ANDRÉ, sur un ton de doute contenu.

Tu ne le jurerais pas?...

JANE.

Mais si, je te le jure....

ANDRÉ.

Bien vrai?

JANE.

Bien vrai!

ANDRÉ, revenant à son idée.

Mais alors... ce paquet de cigarettes... à qui est-il?

JANE, énervée.

Ah! non, tu sais....

ANDRÉ, s'emportant.

Là... tu vois bien.... Il est d'ailleurs inutile de me débiter tous ces mensonges... je sais parfaitement à quoi m'en tenir.... Tiens! il peut venir le chercher... son paquet.... (Il prend le paquet et le jette au feu.

JANE.

Oh! c'est très malin ce que tu fais-là.

ANDRÉ, avec colère.

Tant pis!...

Un temps très long. — Il se met à marcher.)

ALORS... C'EST FINI?

JANE

Oh! ne tourne pas ainsi... tu me fais mal au cœur....

Il s'arrête, prend dans sa poche son paquet de cigarettes caporal couleur bleue, en tire une et l'allume.

ANDRÉ

Si encore tu me donnais une explication... Mais rien... rien... pas un mot.... Enfin! elles étaient à quelqu'un ces cigarettes.... A qui?...

JANE

Tu m'exaspères, à la fin.... Crois ce que tu veux, mais laisse-moi la paix.... Ah!... non, il est violent que toi... toi à qui je ne dois aucun compte... tu m'ennuies à ce point.... Ce paquet de cigarettes!... Dirait-on pas?... Est-ce que je n'ai pas le droit de recevoir des gens qui fument!... Et puis, d'ailleurs, il ne me plaît plus de répondre à tes questions.... Si tu veux revenir ici, ce sera en camarade, en simple camarade... donc, plus d'interrogatoires.... Est-ce clair?

ANDRÉ, digne,

Oh! très clair... j'ai compris.

JANE

C'est heureux!

ANDRÉ, sentencieux.

Seulement... tu me permettras de te dire que, quand un homme aime une femme... il en est, forcément, jaloux. Il pense à elle; il s'inquiète de ce qu'elle fait; il se dit à tout moment de la journée : elle est là... ou là! Enfin, que sais-je!

JANE

C'est un tort.... Si mon amant n'avait pas été jaloux, je ne l'aurais peut-être pas trompé.

ANDRÉ

Mais, moi, je ne suis pas jaloux... en temps ordinaire.... Seulement, je te le répète, quand un homme aime une femme, il en est forcément un peu jaloux.

JANE, incrédule.

Oh!...

ANDRÉ

Parfaitement... c'est forcé... et tu as tort d'y voir tant de mal et de m'en vouloir.

JANE, indifférente.

Oh! je ne t'en veux pas.

ANDRÉ

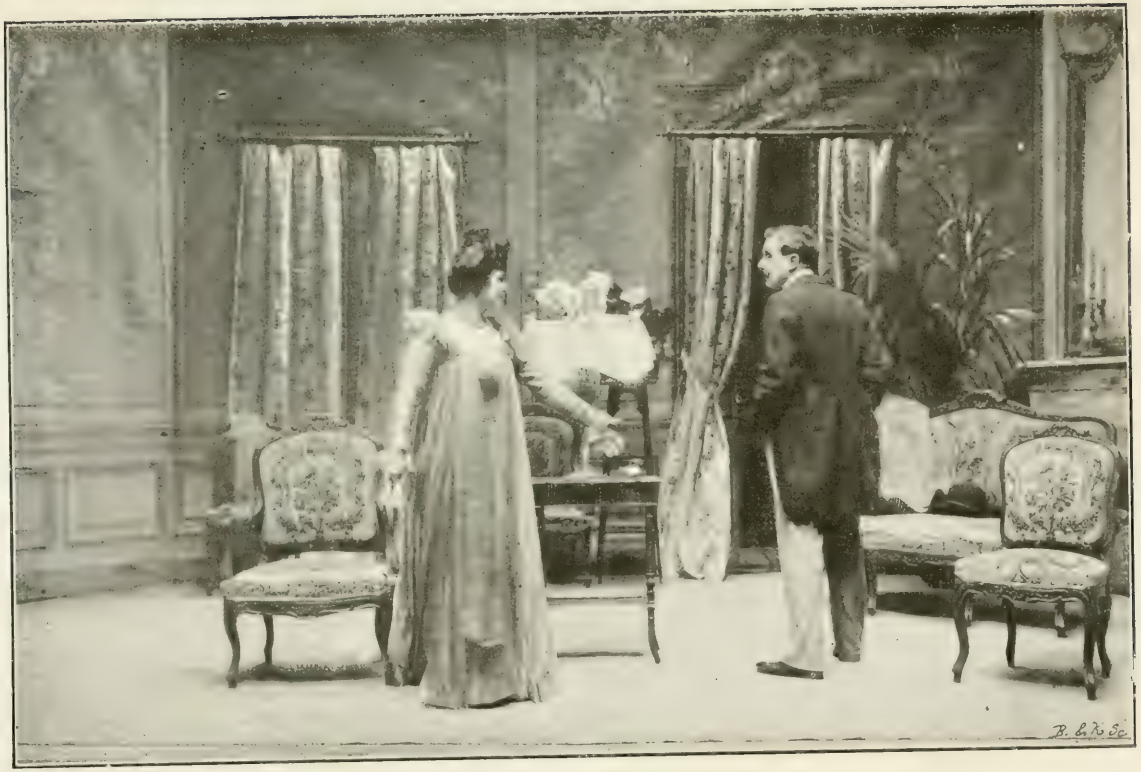
Tu ne m'en veux pas?

JANE

Mais non.

ANDRÉ

Bien vrai?



NE TOURNE PAS AINSI, TU ME FAIS MAL AU COEUR

JANE, très froide.

Bien vrai.

ANDRÉ

Comme tu me dis cela froidement!

JANE, avec humeur.

Mais comment veux-tu que je te le dise?

ANDRÉ, conciliant.

Allons, ne t'énerve pas... et laisse-moi t'embrasser.

Jane se recule.

ANDRÉ, même jeu.

Tu ne veux pas que je t'embrasse?

JANE

A quoi bon!...

ANDRÉ

A quoi bon?... Alors tu es fâchée?

JANE, agacée.

Mais non... je ne suis pas fâchée.

ANDRÉ

Enfin, qu'est-ce qu'il y a?...

JANE

Il n'y a rien.... Elle regarde sa montre. Déjà six heures....

ANDRÉ

Tu attends quelqu'un?

JANE

Non, mais j'ai besoin de sortir.

ANDRÉ

Veux-tu que je t'accompagne?

JANE

Ah! non, mon ami. (Elle se dirige vers la porte.)

ANDRÉ, après un temps et très emporté.

Eh bien! veux-tu que je te dise, moi.... Ce paquet de cigarettes... eh bien, ce paquet de cigarettes était à Lebray....

JANE, exaspérée, sur un ton de colère contenue.

Eh bien, oui, là! es-tu content?... Ce paquet de cigarettes était à Paul, et c'est Paul que j'attends, puisqu'il faut absolument te mettre les points sur les *i*!...

ANDRÉ

Jane, prends garde!

JANE

Prends garde!... Non, mais, il me semble que je suis libre.... Tu n'as plus qu'à aller prévenir mon amant, tu seras complet.

EH! BIEN, VEUX-TU QUE JE TE LE DISE, MOI, CES CIGARETTES, EH! BIEN, CES CIGARETTES ÉTAIENT A LEBRAY

ANDRÉ

Ah! Jane.... Je ne te croyais pas si rosse.... Cette fois-ci je m'en vais.

JANE

Eh bien! Au revoir.

André va au fond, reprend son manteau, son chapeau, sa canne, puis, redescend près d'elle, avec des larmes dans la voix.

ANDRÉ

Allons, adieu!

JANE

Adieu!

André sort.

SCÈNE II

JANE, seule.

Ah! non!... non! ce que les hommes sont donc rasants, quand on ne les aime plus.

Elle va à la glace, s'arrange les cheveux, puis s'assied, et se retourne à l'entrée de Paul.

SCÈNE III

JANE, PAUL.

JANE, très aimable.

Tiens! Paul.... Je pensais à toi.... Allons, vite, venez m'embrasser....

PAUL, qui est entré d'un air lugubre.

Bonjour.

Il va l'embrasser très froidement.

JANE

Eh bien, mais qu'est-ce que tu as?... tu es tout drôle....

PAUL

Non.

JANE

Si... il y a quelque chose... voyons, dis-moi ce que tu as?

PAUL

Mais non... je t'assure....

JANE

Alors pourquoi fais-tu cette mine-là?

EN MONTANT L'ESCALIER J'AI REÇU UN COUP!...

PAUL

Je ne fais aucune mine.

JANE

Soit... comme tu voudras.... Voyons... Paul, mon petit Paul, je t'ai fait de la peine?...

PAUL

Oh! non... seulement....

JANE

Seulement?

PAUL

Seulement, en montant l'escalier... j'ai reçu un coup....

JANE, vivement.

Tu t'es fait mal?

PAUL

Non... c'est un coup moral.... J'ai croisé André... André qui probablement venait de chez toi... et... franchement... je m'étonne que tu le reçoives encore....

JANE

Comment, c'est à cause de lui?

PAUL

Dame! Je ne vois pas ce que ce monsieur vient faire ici, surtout après ce qui s'est passé. Il était ton amant; il m'a présenté à toi; tu es devenue ma maîtresse.... Il est donc parfaitement inutile que tu le revoies... ou bien alors, c'est que tu l'aimes encore.

JANE

Si je l'aimais encore... tu ne serais pas là.

PAUL

Alors, pourquoi vient-il? D'autant plus que tu m'avais promis que tu ne le reverrais plus....

JANE

Mais je ne le revois plus....

PAUL

Comment, tu ne le revois plus!... Il sortait de chez toi, pourtant... La porte était, encore, ouverte.

JANE

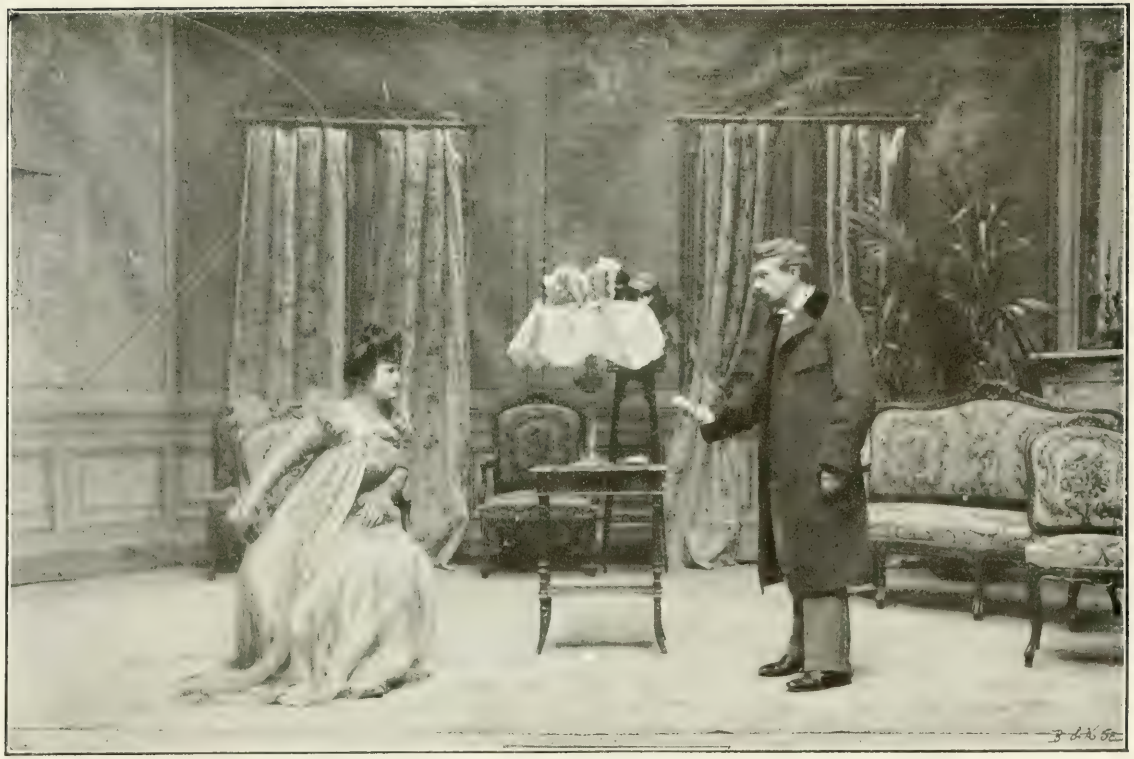
Il sortait de chez moi, c'est vrai, mais, je ne l'ai pas reçu... là, es-tu content?

PAUL

C'est bien vrai?

JANE

Mais oui.... Voyons, tu ne vas pas être jaloux.



C'EST A MOI, CES CIGARETTES?

PAUL

Il a un certain toupet, de venir te relancer jusque chez toi... hein?

JANE

N'en parlons plus, puisque, je te le répète, je ne l'ai pas reçu....

PAUL

Ta parole... ta parole d'honnête femme.

JANE

Ma parole d'honnête femme!

PAUL

Tant mieux, ma foi! C'est vrai, ça me chiffonnait!

JANE

Il n'y avait, vraiment, pas de quoi.... Et, maintenant, je ne veux plus que tu me fasses ces têtes-là... hein?... plus jamais?

PAUL

Plus jamais.

JANE

Ah! dis donc, pendant que j'y pense, je t'en prie, mon chéri, n'oublie plus tes cigarettes, comme tu l'as fait hier, tu me ferais avoir des ennuis....

PAUL

C'est entendu!... Au fait, où est-il, ce paquet?... (Machinalement, il prend sur la table le paquet de cigarettes laissé par André, va pour en tirer une cigarette, puis s'arrête et regarde très attentivement le paquet.) C'est... c'est à moi, ces cigarettes?

JANE

Dame!

PAUL

Voyons... qu'est-ce que je fume?...

JANE

Ce que tu fumes?

PAUL

Oui... qu'est-ce que je fume, toujours, moi?

JANE

Mais, je ne sais pas.

PAUL

Tu ne sais pas que je ne fume... que du maryland?...

JANE

Et puis?

TU M'ÉCRIRAS. — HEIN!

PAUL

Et puis, ce paquet est un paquet de caporal.... Il n'est donc pas à moi.... Quelqu'un est venu ici.... André, parbleu!...

JANE

Oh! tu m'ennuies, à la fin... avec André.... Je t'ai déjà dit qu'il n'était pas venu.

PAUL

Alors à qui sont-elles?

JANE

Quoi?

PAUL

Ces cigarettes!

JANE

Est-ce que je sais?... Si elles ne sont pas à toi... elles sont à mon amant.... En voilà une affaire!...

PAUL

Si elles sont à ton amant, c'est différent! (Il prend une cigarette l'allume et se met à la fumer. Il dépose le paquet sur la cheminée. — Un temps.) Elles sont d'ailleurs très mauvaises.... (S'arrêtant.) Ah! non, celle-là est raide!...

JANE

Quoi donc?

PAUL

Quoi donc!... Il n'y a pas huit jours — oui, je me souviens — il n'y a pas huit jours, tu me disais que ton amant ne fumait que le cigare.... Elles ne sont donc pas à lui.... (Il jette la cigarette.) Je me rappelle même ta phrase : « Il s'installe ici, lit ses journaux, fume son cigare — car Monsieur ne fume que le cigare — et ne dit plus un mot ». Tu vois bien... pourquoi vouloir me tromper.... Oh! c'est bien inutile.... Je t'assure que je sais maintenant à quoi m'en tenir... mais c'est mal... très mal... de t'être ainsi jouée de moi....

JANE

Alors tu es jaloux.... toi aussi....

PAUL

Comment, moi aussi!... Il est curieux que tu fasses toujours allusion à ton amant.... Je sais très bien que je ne suis pas seul à t'aimer... j'en souffre assez.... Il est cruel à toi de me le rappeler sans cesse....

JANE

Tu te trompes, ce n'est pas à lui que je pensais.

PAUL

Pas à lui?... Alors à qui?... Enfin! j'ai un peu le droit de le savoir.... A qui pensais-tu?

JANE

A André.

TU NE VAS PAS TE METTRE A LIRE ICI

PAUL

A André... (Avec dégoût.) Oh!...

JANE, très calme.

Je me disais même qu'il était inutile d'avoir changé et que tu n'étais pas plus drôle que lui. Il est jaloux, tu l'es. Il crie, tu pleurniches. C'est aussi assommant.

PAUL, avec des larmes dans la voix.

Moi, d'abord, je ne pleurniche pas.... Ensuite, je ne suis pas jaloux... bien qu'il soit tout naturel que, quand un homme aime une femme, il en soit....

JANE, interrompant.

Forcément jaloux, tu l'as déjà dit.

PAUL, surpris.

Je l'ai déjà dit... et quand ça?

JANE

Enfin, c'est sans importance....

PAUL

Soit! Eh bien, oui, qu'il en soit forcément jaloux.... Tu ne sais donc pas que toute la journée je pense à toi... je m'inquiète de ce que tu fais... je voudrais savoir où tu es... je me dis : elle est là... ou là.... Enfin que sais-je?... L'amour, vois-tu bien, se compose d'une infinité....

JANE, interrompant.

Oh! je t'en prie, pas de discours... tu as l'air de faire une conférence.... C'est pas drôle... je t'assure....

PAUL, sentencieux.

Ce qui est moins drôle, c'est de trahir ceux qui ont mis leur confiance.... — Oh! tu as beau soupirer... tu sais très bien que ce que je te dis est juste.... Enfin, dis-moi le nom du propriétaire...

JANE, énervée.

Quel propriétaire?

PAUL, continuant.

Le nom du propriétaire de ce paquet de cigarettes?... (Un temps.) Là, tu vois bien... mais moi, je sais ce qu'il me reste à faire... je m'en vais... car bien que tu ne me doives rien, comme tu te plais à me le dire... je ne veux pas jouer un rôle de jobard.... Je supporte déjà ton amant....

JANE, ironique.

C'est heureux!...

PAUL

Mais je n'en supporterai pas d'autres.... J'ai ma dignité, tu m'entends, ma dignité à sauvegarder.

On entend deux coups de sonnette.

JANE, vivement.

Tiens! en fait de dignité, voilà mon amant.... Allons, sauve-toi... tu prendras par l'escalier de service....

ALORS TU N'ES PAS SORTIE DE TOUTE LA JOURNÉE

PAUL, se dirigeant précipitamment vers la petite porte de droite.

Quand te reverrai-je?

JANE, le poussant à la porte.

Ah! je ne sais pas, je t'écrirai...

PAUL

Écris-moi.

JANE, refermant la porte.

Oui, compte dessus.

Paul sort. Jane, restée seule, va vite s'asseoir près de la petite table et semble lire quand Durand entre.

SCENE IV

JANE, DURAND.

DURAND, entrant, air très bonhomme.

Bonjour, ma chère amie....

JANE

Bonjour!...

DURAND

Ça va bien?...

JANE

Je te remercie....

DURAND

Oh! il fait un temps dehors (Il va s'asseoir.)

JANE

Oui, abominable... aussi ne suis-je pas sortie de toute la journée.

DURAND

Si tu veux que nous fassions un tour ce soir?

JANE

Non... il fait trop vilain... nous resterons ici... pas?

DURAND

Comme tu veux.... (Un temps.) Alors tu n'es pas sortie?...

JANE

Du tout.... D'ailleurs je n'ai vu... personne... aucune visite....

DURAND, indifférent.

Tu ne t'es pas trop ennuyée?...

JANE

Non... j'ai lu... en t'attendant.... Et toi, rien de nouveau?..

C'EST SI BON DE NE PAS ENTENDRE GEINDRE AUTOUR DE SOI

DURAND

Rien... ma foi, rien. (Il tire un journal, le déploie et va pour lire.)

JANE, le regardant faire.

Ah! non, hein?

DURAND

Quoi donc?

JANE

Tu ne vas pas te mettre à lire ici....

DURAND

Je te demande pardon! (Il replie le journal.) Là....

JANE

Causons un peu... franchement, tu as bien le temps de lire les journaux, chez toi....

DURAND

C'est très juste, ma chère amie, causons... causons. (Un temps assez long, puis pour dire quelque chose): Alors, tu n'es pas sortie de toute la journée?

JANE, énervée.

Mais non... mon ami, je viens de te le dire à l'instant.

DURAND

Inutile de te fâcher... ce n'est pas bien important.

JANE

Ce n'est pas important, mais cela prouve, en tous cas, que tu ne fais guère attention à ce que je te dis.

DURAND

Allons, allons, nous n'allons pas nous disputer pour si peu...

JANE

Pour si peu... non! mais tu es étonnant!...

DURAND

Parce que?...

JANE, agressive.

Parce que, quand tu viens ici... tu as toujours l'air d'avoir l'esprit ailleurs... tu parais triste, ennuyé... tu ne parles pas.... Si tu crois que c'est drôle... tu te trompes.

DURAND, très calme.

Oh! voyons... pas de scènes... je t'en prie... je te l'ai dit cent fois... ce que je désire, surtout, chez toi, c'est la tranquillité... autrement... ce ne serait, ma foi, pas la peine de venir ici... autant vaudrait rester, chez moi... tu sais, pourtant bien, que je suis marié, marié à une femme terrible, d'une jalousie féroce, ce ne sont, chez moi, que scènes sur scènes, toujours les mêmes, d'ailleurs... je ne puis dire un mot, faire un geste sans que Mélanie....

LES CIGARETTES!

JANE

Mélanie?

DURAND

C'est son nom... Sans que Mélanie ait une crise de jalousie. C'en est arrivé à un point, que pour trouver ce calme, ce repos... dont j'ai besoin, absolument besoin... j'ai dû me chercher un autre intérieur.... Si donc, je retrouvais, ici, les mêmes scènes... autant vaudrait rester chez moi.

JANE

Alors... si tu viens ici, c'est uniquement pour être tranquille?

DURAND

Uniquement.... non.... Mais, je ne te cacherai pas que j'attache une grande importance à cette tranquillité... c'est si bon de ne pas entendre éternellement geindre autour de soi! (Il tire de sa poche un etui à cigares, l'ouvre et le voyant vide, le referme et le remet dans sa poche.)

JANE

Ça c'est vrai....

DURAND

Aussi! (Un temps. Il va à la petite table sur laquelle Paul a laissé tout à l'heure, son paquet de cigarettes, il aperçoit le paquet et le prend.

JANE, à part.

Les cigarettes!

DURAND, toujours très tranquille.

Si tu le veux bien, nous ne nous querellerons plus....

(Il tire une cigarette et se met très tranquillement à l'allumer. Jane, absolument stupéfaite, le regarde faire, puis, après un très long temps.

JANE

Comment!... tu fumes la cigarette... toi.

DURAND, très tranquille.

Eh! oui, que veux-tu, j'ai oublié mes cigares.... Une fois n'est pas coutume....

(Un temps.)

JANE, stupéfaite.

Et... et c'est à toi?...

DURAND

Quoi donc?

JANE

Ce paquet de cigarettes.

DURAND

Non.... Je viens de le trouver là....

JANE

Ah!... (Un temps.) Et tu le fumes comme ça...

DURAND, regardant la cigarette qu'il est en train de fumer.

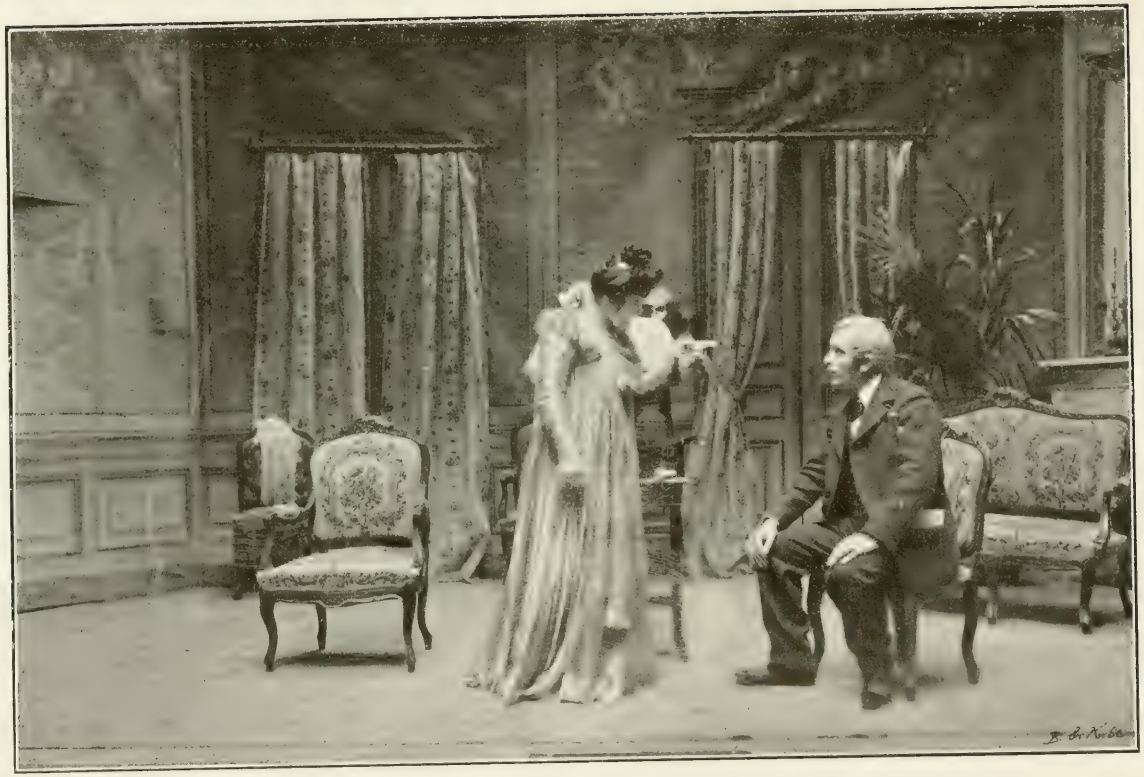
Comment, comme ça?...

JANE

Sans... savoir à qui c'est....

DURAND, très bonhomme.

Peuh!...



J'AI CONNU BIEN DU MONDE... MAIS JAMAIS JE N'AI VU UN BONHOMME COMME TOI

JANE

C'est drôle!...

DURAND

Qu'est-ce qui est drôle?...

JANE

C'est drôle que, trouvant un paquet de cigarettes chez moi... la seule idée qui te vienne soit de le fumer.

DURAND

Ça n'est pas très grave....

JANE

Évidemment! N'empêche que tu es d'une indifférence extra ordinaire.

DURAND

Et pourquoi? je te prie....

JANE

Parce que... parce que, trouvant des cigarettes, chez moi, chez moi, qui, tu le sais, ne fume pas, tu ne me demandes même pas comment elles s'y trouvent.

DURAND

Elles auront été oubliées, voilà tout....

JANE

Oui... mais tu pourrais me demander qui les a oubliées....

DURAND

Je n'en vois pas l'utilité. Enfin!... si cela peut te faire plaisir, je te le demande.

JANE

Tu sembles te désintéresser un peu trop de moi....

DURAND

Pas du tout... mais je ne vois pas la nécessité de me montrer jaloux.

JANE

Tu l'es pourtant bien un peu.

DURAND

Moi, oh! pas du tout.

JANE

Il serait plaisant que toi... toi tu ne le fusses pas.

DURAND

C'est peut-être très plaisant mais, je te le répète, je ne suis pas jaloux.

JANE

Alors tu ne m'aimes pas.

DURAND

Mais si, je t'aime... je t'aime comme on doit aimer : raisonnablement.

JANE

Allons, allons, ce sont des phrases tout ça... quand un homme aime une femme, il en est, forcément, un peu jaloux... il pense à elle... il s'inquiète de ce qu'elle fait... il veut savoir où elle est, il se dit à tout moment de la journée : (Avec les mêmes intonations de Paul à la scène précédente.) tiens, elle est là, ou là... enfin, que sais-je.

DURAND

Ce sont des idées!...

JANE

Ce ne sont pas des idées!... J'ai connu bien du monde, mais jamais... non, jamais, je n'ai vu un bonhomme, comme toi.... Ah! tu ne te soucies pas plus de moi que ça... évidemment, je ne compte pas... je ne suis peut-être pas assez bien, mais ça ne durera pas... non ça ne durera pas et nous verrons si tu te ficheras de moi....

DURAND, après l'avoir longuement regardée.

Oh! c'est épatant.

JANE

Quoi, qu'est-ce qui est épatant.

DURAND

C'est épatant, ce que tu ressembles, en ce moment, à ma femme : même voix, mêmes gestes, mêmes phrases, c'est elle toute crachée!

JANE

Oh! ta femme, laisse-moi donc tranquille avec ta femme, tu es, tout le temps, à m'en parler.

DURAND

Ce n'est pas pour mon plaisir, mais tu me la rappelles, tellement, que c'est malgré moi. Et puis, vois-tu, ma petite amie, je vais être très franc : si ça doit durer encore comme ça, moi, je vais m'en aller. J'ai déjà, un ménage pas drôle, je ne veux pas en avoir un second, du même genre. Ah! non... ce que je désirais ici... c'était un intérieur... paisible.... Ce n'est pas possible, n'en parlons plus, bonsoir! Je chercherai cette tranquillité ailleurs.

JANE

Va-t'en. Mélanie te la donnera... cette tranquillité.

DURAND

Elle, non, mais une autre....

JANE

Une autre... et qui donc?

DURAND

Je ne sais pas encore... mais, je suis bien décidé à commettre n'importe quelle folie, pour trouver ce calme. Il arrive un âge où, véritablement, on en a besoin... (Un temps.) Allons!... au revoir; je regrette que nous ne nous soyons pas compris.

JANE

Tu t'en vas comme ça?...

DURAND

Dame!

JANE

Tu sais qu'il fait, dehors, un temps abominable.

DURAND

Il pleut?

JANE

A verse... Attends, toujours, ici, que la pluie ait cessé.

DURAND

Je veux bien....

JANE

D'autant plus qu'après la pluie....

DURAND

Vient le beau temps.... Pas toujours.

JANE

Quelquefois.... Allons, ne fais pas le méchant... et viens m'embrasser.

DURAND

Je veux bien, mais....

JANE

Oui, ta tranquillité, ne crains rien, tu l'auras.... Comme je m'étais trompée... je m'imaginais que tu étais jaloux... que tu me soupçonnais.

DURAND

Oh! Ne recommençons pas!

JANE

Non... non.... (le regardant.) C'est drôle comme souvent on va chercher, bien loin, ce qu'on a, sous la main... (A part.) quel dommage que les jeunes gens n'aient pas le caractère jeune des vieux... (A Durand.) Tiens! il me semble que je vais t'aimer... pour tout de bon, maintenant.

DURAND

Je veux bien... mais pas trop.

RIDEAU

41690. — Imprimerie Labure, rue de Fleurus, 9, à Paris.

COLLECTION DES AUTEURS GAIS

A 3 fr. 50 le volume

CATALOGUE DES OUVRAGES DES AUTEURS

des *Pièces à succès* parus dans cette collection.

ALLAIS (Alphonse)

Vive la vie ! Œuvres anthumes. 1 vol.
Pas de bile ! . . . . . 1 vol.

COURTELINE (Georges)

Un Client sérieux (13e mille). . 1 vol.
Ah ! Jeunesse ! (7e mille) . . . 1 vol.
Messieurs les ronds-de-cuir. Illust. de Bombled (10e mille). 1 vol.
Lidoire et Potiron. Illustrations en couleurs de Guillaume (20e mille). . . . . 1 vol.
Les Femmes d'amis. Illustrations de Steinlen (6e mille) . 1 vol.
Le Train de 8 h. 47. Dessins de Guillaume, tirés en couleur (30e mille). . . . . 1 vol.
Les Gaietés de l'escadron. Dessins de Guillaume, tirés en couleur (21e mille) . . . . . 1 vol.

GALIPAUX

Encore des galipettes ! Illustré 1 vol.

LÉVY (Jules)

Exposition de tableaux à la plume . . . . . 1 vol.
Les Maris qui font rire . . . 1 vol.
Les Gosses de Paris . . . . . 1 vol.
Parigotes . . . . . 1 vol.
Belles de jour et Belles de nuit. 1 vol.
Tout à la rigolade. . . . . . 1 vol.
Tout ça c'est des histoires de femmes. . . . . . 1 vol.
Les Femmes à tout le monde. 1 vol.

PLUME (Jules Lévy)

Chouette ! v'là des artisses. . 1 vol.

X...

Roman impromptu. Collaboration de G. Auriol, Tristan Bernard, G. Courteline, J. Renard et P. Veber . . . . . 1 vol.

XANROF

La Forme, La Fo...o...orme. Dessins de Bombled. . . . 1 vol.
L'œil du voisin. Illustrations de Lourdey. . . . . 1 vol.
Lettres ouvertes. . . . . . 1 vol.
L'Amour et la vie. Illustrations de Guillaume . . . . . 1 vol.
Pochards et Pochades. Illustrations et portrait, par José Frappa . . . . . 1 vol.
Chansons ironiques, *avec musique.* Illustrations de Balluriau. . . . . 1 vol.
Chansons à rire, *avec musique.* Illustrations de Grün et Lourdey. . . . . vol.
Paris qui m'amuse. Illustrations par Lourdey . . . . . 1 vol.

P. WOLFF

Sacré Léonce !... Roman . . . 1 vol.

Envoi franco de chacun de ces volumes contre 3 fr. 50 en mandat ou timbres-poste adressés à

M. Ernest FLAMMARION, Éditeur, 26, rue Racine, PARIS

CHEMIN DE FER DE L'OUEST

PARIS A LONDRES

VIA ROUEN, DIEPPE ET NEWHAVEN
Par la gare Saint-Lazare

Services rapides de Jour et de Nuit

TOUS LES JOURS
(Dimanches et Fêtes compris)
ET TOUTE L'ANNÉE
Trajet de jour en 9 heures (1re et 2e classes seulement)

GRANDE ÉCONOMIE
Billets simples, valables pendant 7 jours :
1re cl. **43** fr. **25** ; 2e cl. **32** fr. ; 3e cl. **23** fr. **25**
Billets d'aller et retour, valables pendant un mois :
1re cl. **72** fr. **75** ; 2e cl. **52** fr. **75** ; 3e cl. **41** fr. **50**

Départs de Paris Saint-Lazare		10h matin.	9h soir.
Arrivées à Londres	London-Bridge	7h soir	7h 40' mat.
	Victoria	7h soir	7h 50' mat.
Départs de Londres	London-Bridge	10h matin.	9h soir.
	Victoria	10h matin.	8h 50' soir
Arrivées à Paris Saint-Lazare		6h 55' soir.	7h 15' mat.

Des voitures à couloir (W. C. toilette, etc.) sont mises en service dans les trains de marée de jour entre Paris et Dieppe.
Des cabines particulières sur les bateaux peuvent être réservées sur demande préalable.
La Compagnie de l'Ouest envoie **franco**, *sur demande affranchie, des petits guides-indicateurs du service de Paris à Londres.*

CHEMIN DE FER DU NORI

PARIS A LONDR

VIA CALAIS OU BOULOGNE

Cinq services rapides quotidiens dans cha

Trajet en 7h — Traversée
Tous les trains comportent des 2re

En outre, les trains de malle de nuit de Paris pour Londres et de Londres po à 9h du soir, et les trains de jour par Paris pour Londres à 3h 45' du soir et de pour Paris à 2h 45' du soir via Boulogn stone, prennent les voyageurs munis d de 3me classe.

Départs de Paris :
Via Calais-Douvres : 9h, 11h 50' matin et
Via Boulogne-Folkestone : 10h 30' mat. e

Départs de Londres :
Via Douvres-Calais : 9h, 11h matin et 9h
Via Folkestone-Boulogne : 10h mat. et

Services officiels de la Poste (*via*
La gare de Paris-Nord, située au cen affaires, est le point de départ de tous les express européens pour l'Angleterre, magne, la Russie, la Belgique, la H l'Espagne, le Portugal, etc.

Photographie CAUTIN & BERGER

62
rue CAUMARTIN
PARIS

HOTEL PRIVÉ

Téléphone
269-17

THÉATRE
DU
GRAND GUIGN

10 bis, rue Chaptal

DIRECTION NOUVELLE
TOUS LES SOIR
Comédies, Drames, Revues in

PRIX DES PLACES
Fauteuils d'orchestre . . . . . .
Fauteuils de balcon . . . . . 5 fr
Baignoires et Loges . . . . . .
Même prix au bureau et en location.
Pour la location de la salle l'après-midi (con matinées), s'adresser à l'administration du thé les jours de 3 à 5 heures.

41856. — Imprimerie LAHURE, rue de Fleurus, 9, à Paris.

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

PQ
2625
A927C54

Maurey, Max
Les cigarettes